

À la pêche au saumon sur la Côte-Nord

Mario Béland

Number 139, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2019). À la pêche au saumon sur la Côte-Nord. *Cap-aux-Diamants*, (139), 57–58.



Frederick Arthur Verner (Sheridan, Ont., 1836 - Londres, Angl. 1928), *Fosse à saumons sur la rivière Godbout, 1877*; signé et daté, en bas, à gauche : Verner/1877; huile sur toile, 68 x 122 cm. Achat, 1948.115. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec. (Photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac)..

À LA PÊCHE AU SAUMON SUR LA CÔTE-NORD

Le prolifique Frederick Arthur Verner, largement influencé par son idole et ami Paul Kane, a atteint la notoriété grâce à ses représentations, tantôt réalistes, tantôt romantiques, des plaines de l'Ouest canadien ainsi qu'à ses portraits des grands chefs des Premières Nations. Ses innombrables paysages des Prairies, ses scènes de la vie amérindienne et de troupeaux de bisons vont en effet connaître un grand succès auprès des critiques et des amateurs.

Ceci dit, Frederick A. Verner, établi à Toronto de 1862 à 1877, a également voyagé dans l'est du pays. En 1865, il présente à New York, à l'exposition

annuelle de la National Academy of Design, le paysage *Sur la Madawaska*, qui dépeint une rivière du Québec qui prend sa source dans la province et coule jusqu'au Nouveau-Brunswick. De plus, comme le confirme, entre autres, un ensemble de dessins conservés au Musée des beaux-arts de Montréal, l'artiste visite, en 1873, la ville de Québec et sa région, puis en 1876, il se rend à Rivière-du-Loup et dans la baie des Chaleurs, grâce au chemin de fer Intercolonial ouvert en juillet entre Sainte-Flavie et Campbellton.

Au milieu des années 1870, Verner est alors au sommet de son art et de sa gloire. Selon Dennis Reid (*Notre patrie*

le Canada, 1979, p. 248), l'artiste voyage au cours de l'été 1877 sur la rive sud du Saint-Laurent par train, puis prend un bateau pour la Côte-Nord jusqu'à la rivière Godbout. Signé et daté de la même année, le grand tableau du Musée national des beaux-arts du Québec porte une étiquette au verso qui lève tout doute sur le lieu illustré, soit « Upper Pool River, Godbout ». Le paysage montre deux hommes assis de dos sur des roches, au pied de rapides et face à une forêt de conifères dense et sombre, un lieu bien connu des pêcheurs à cinq kilomètres de l'embouchure de la Godbout. Ils regardent un compagnon tirant la ligne

dans la rivière aux couleurs brunâtres. La composition, écrit Reid, « a encore plus d'atmosphère et est plus riche en artifices picturaux [...]. Pour la première fois, l'artiste s'est servi amplement de jeux d'ombre et de lumière et a ainsi apporté à son œuvre un nouveau sens de la profondeur. Les personnages sont peut-être encore un peu maladroits, mais ils sont vivants même s'ils sont dominés par cette magnifique scène de nature sauvage ». Mentionnons en outre que le Glenbow Museum de Calgary possède deux aquarelles, toutes deux bien identifiées à la Godbout et datées aussi de 1877, qui ont certainement servi d'études préparatoires à notre tableau. D'après Reid, toujours, *Fosse à saumons sur la rivière Godbout* est sans doute l'œuvre présentée à Toronto, d'abord en mai 1879, à l'exposition annuelle de l'Ontario Society of Artists, sous le titre *Salmon* (n° 69, évaluée à 75 \$), puis en septembre, à l'Industrial Exhibition, correspondant cette fois, à *Salmon Pool* (n° 169, même évaluation).

Il s'agit là d'une fameuse et magnifique rivière du Québec, longue de 112 km, traversant les forêts boréales dans le territoire de Manicouagan et débouchant à l'ouest du village de Godbout. Réputée pour ses eaux tumultueuses et la beauté de ses rives escarpées, le cours d'eau foisonne de saumons atlantiques, en l'occurrence le puissant *salmo salar*. Dans ce véritable paradis pour pêcheurs sportifs et amateurs de plein air, et cela dès 1860, les saumoniers pratiquent la pêche à la mouche. La pêche au saumon est devenue un sport de loisir masculin, réservé surtout à l'élite anglophone bien nantie. D'ailleurs, l'homme d'affaires Allan Gilmour d'Ottawa va y faire construire un débarcadère, une résidence et même une chapelle près de l'embouchure, comme le montrent trois lithographies, d'après des photographies de James Amstrong, publiées dans *L'Opinion publique* du 4 décembre 1879. Pour sa part, la famille Molson de Montréal va

installer, à la même époque époque, un club privé dans le secteur du Cap Nord et acquérir les droits de pêche exclusifs. Le peintre Henry Sandham va livrer deux huiles sur toile de camps de pêche sur la Godbout, l'une en 1873 (Musée des beaux-arts de Montréal), l'autre, l'année suivante (Art Gallery of Ontario, Toronto). Les artistes contemporains vont en effet s'intéresser à la pêche sportive, tels Sandham et Alexander Henderson, sur la Ristigouche, la princesse Louise sur la Cascapédia, Jules-Ernest Livernois ou même l'Américain Winslow Homer, au Lac-Saint-Jean, sans compter le studio Notman qui va couvrir les grands cours d'eau de la Gaspésie. D'autres, encore, vont peindre ou photographier des natures mortes au saumon ou à la truite, à l'instar des Charles Gill, Charles Huot ou Livernois lui-même.

En 1880, donc trois ans après la réalisation de sa scène de pêche, Frederick A. Verner s'installe définitivement à Londres, où il avait étudié, tout en continuant à séjourner régulièrement dans son pays d'origine. Ainsi, lors d'une visite à Montréal, en 1888, le peintre organise le 27 octobre une grande vente de 129 de ses œuvres par la maison d'enchères Hicks & Co. Le catalogue présente une toile sous le titre *On the Godbout River* (n° 68) qui sera acquise au coût de 15 \$ par un collectionneur inconnu. L'artiste sera également présent au Canada dans la plupart des expositions annuelles de l'Ontario Society of Artists (1872-1922), de la Royal Canadian Academy of Arts (1880-1928) et de l'Art Association of Montreal (1880-1922) de même que dans diverses manifestations à l'étranger où il remporte prix et médailles, soit en Grande-Bretagne – notamment à la Royal Academy de Londres –, aux États-Unis et même en Amérique du Sud.

Frederick A. Verner décède à l'âge de 92 ans, après une carrière de plus de 70 années. Un grand nombre de ses œuvres sera détruit en 1942 par les

bombardements de Londres, lors de la Deuxième Guerre mondiale. Fort heureusement, on retrouve aujourd'hui plusieurs de ses peintures et dessins dans la plupart des grands musées canadiens, dont le Musée national des beaux-arts du Québec.

Mario Béland, msrc Historien de l'art

